

Yvan Voilé
La tête dans ses valises

Éric Robitaille

Number 113, Winter 2001–2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41797ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Robitaille, É. (2001). Review of [Yvan Voilé : la tête dans ses valises]. *Liaison*, (113), 20–21.



Yvan Vollé La tête dans ses valises

Éric Robitaille

Au hasard d'une discussion avec Yvan Vollé, vous l'entendrez probablement vous dire qu'il a la tête dans sa valise. C'est une expression qu'il a lui-même inventée et qui est devenue par la suite le titre d'une de ses chansons. Pour Yvan, avoir la tête dans sa valise signifie un état de liberté extrême. La valise étant le symbole du voyage permanent, de l'exploration perpétuelle, de l'instabilité créative.

Le petit Yvan Bilodeau commence à gratter la guitare à l'âge de huit ans pour imiter ses frères aînés. C'est à la même époque que la famille Bilodeau s'amuse au déjeuner d'une phrase trouvée sur une boîte de céréales : « Y vend du lait ». Ses frères le surnomment donc Yvan Dulét. Yvan s'invente par la suite un ami, qu'il appelle « Vollé Dulét » (Voler du lait). C'est un mélange de tout cela qui lui inspirera un jour son nom d'artiste.

Au pensionnat, Yvan crée quelques chansons en anglais. Puis un jour, par curiosité, il compose en français une pièce accrocheuse qui a pour titre « Tête de pioche ». Il rassemble dans un sous-sol d'église une bande de musiciens qui deviennent Les Voyous. Ensemble, ils participent au concours La Brunante de la SRC et enregistrent un album dans lequel ils vont immortaliser cette curieuse façon de prononcer « Pi-Hoche », en deux syllabes détachées. Quand on essaie en studio de corriger Yvan là-dessus, il refuse. Tête de cochon, yeah, yeah !!!

Après la dispersion des Voyous aux quatre vents, Yvan se sent un peu seul. Pour se retrouver, il part six semaines à Paris épaulé de son sac à dos. C'est un voyage de belles découvertes mais aussi plein de tristesse, alors qu'il semble n'apercevoir que des amoureux parisiens qui s'entredéchirent. À la fin du voyage, il rencontre un vieil artiste alcoolique, qui affirme avoir deux fils prénommés Achille et Reggiani. Aidé de son nouvel ami et en grand état d'ébriété, Yvan compose « Triste à Paris », qui deviendra éventuellement la pièce-titre de son premier album solo. De retour au Canada, il apprend le piano pour interpréter sa nouvelle chanson de façon plus efficace.

Puis un beau jour, il tente le grand coup : quitter sa région natale d'Ottawa pour aller courtiser le marché montréalais qu'il aimerait bien séduire. Mieux conseillé, Yvan Vollé lance à l'automne

2001 l'album *Sans question*. Une première pièce, « Tonalité », connaît du succès dans les radios commerciales. Si le côté accrocheur de la chanson a su séduire l'industrie, son style pop a un peu rebuté les vieux admirateurs d'Yvan, qui craignent que celui-ci ne vende son âme au succès.

Yvan Vollé se fait rassurant sur ce point : « Ma vision a été respectée dans cette chanson. J'y parle du téléphone qui est mon ennemi. Avec les cellulaires et les boîtes vocales, plus moyen de se cacher nulle part. Le téléphone c'est l'anti-liberté, l'anti-tête-dans-ma-valise. Ceci dit, bien sûr que le clin d'œil à Nino Ferrer dans la chanson est racoleur et je suis d'accord pour dire que les trois versions *remix* qu'on a envoyées aux radios, c'était vraiment québécoise. Mais j'essaie des choses et j'apprends de mes erreurs. Si je dois jouer la *game* de l'industrie, ce sera à ma manière. »

Les fidèles d'Yvan seront d'ailleurs rassurés en écoutant son nouvel album. Il s'agit d'un très bon disque. Les arrangements rock sont efficaces, même s'ils pourraient être plus audacieux, et Vollé s'accorde quelques espaces musicaux dépouillés qui nous touchent encore plus intimement. Et surtout, son arme ultime est toujours aussi efficace : sa voix de vieux marin assagi, qu'il utilise avec beaucoup de subtilité et de nuances. Ceci dit, sa performance sur disque n'est pas encore égale à sa présence sur scène où il devient carrément irrésistible, que ce soit assis derrière son piano avec son petit côté brouillon ou encore lorsqu'il se déhanche maladroitement pendant ses pièces plus endiablées.

Ce qu'on sent encore davantage à l'écoute de cet album, c'est l'influence des parents du musicien. Sa mère était anglophone et elle est décédée du cancer alors que ses enfants étaient encore tout petits. Yvan Vollé est convaincu que sa musique est la meilleure façon de la faire revivre. Une

« J'en ai ras le bol des *winners* et de tous les *Notre-Dame de la Victoire*.

Je voulais une chanson anti-*glamour*,
une chanson de *loser*. »

Yvan Vollé

courte pièce de 37 secondes, « Little baby », se veut une adaptation joyeusement délirante d'une berceuse qu'Yvan se faisait autrefois fredonner par sa maman avant d'aller au lit.

En contrepartie, les relations ont été longtemps tendues entre Yvan et son père, un professeur de sociologie. Papa Bilodeau était sceptique quant au sérieux de la carrière musicale de son fils, mais à l'obtention d'un Trille Or de son auteur-compositeur-interprète de fils l'an passé, le sociologue a enfin compris qu'il était en train de manquer le bateau. C'est ainsi que, pour le Noël de l'an 2000, le papa a offert un poème à son fils dans lequel est écrit tout le bien qu'il pense de lui. Ce poème est devenu la chanson « 25 décembre », la première pièce du nouveau disque d'Yvan.

Sur cet album, la chanson la mieux réussie a pour titre « Notre-Dame de la Défaite ». Yvan Vollé explique : « Au départ, j'avais composé la musique sur un poème d'Anne Hébert. Mais les gens qui gèrent ses œuvres ne m'ont pas accordé les droits d'auteur sous prétexte qu'Anne Hébert est une institution. Moi, ça me fait suer, les institutions. Alors j'ai cherché un vieux poème totalement oublié et je suis tombé sur *Notre-Dame de la Défaite* de Denis Vanier. Ça m'a plu. J'en ai ras le bol des *winners* et de tous les *Notre-Dame de la Victoire*. Je voulais une chanson anti-*glamour*, une chanson de *loser*. Je l'ai trouvée. » Et ironiquement, la formule a été gagnante.

Il faut également glisser un mot sur les textes d'Yvan Vollé. Ils ont du charme et de la maladresse. Du charme parce qu'Yvan est un vrai poète et qu'il ourdit des images fabuleuses pour cerner ses émotions. De la maladresse parce qu'Yvan est un poète qui ne possède pas encore totalement l'outil qu'est la langue française. Par conséquent, il aboutit parfois à des phrases creuses dont le sens nous échappe. Mais comme un Jim Corcoran, peut-être qu'à force de travail il deviendra un maître de la langue, supplantant même des poètes de souche québécoise...

Là-dessus, écoutons sa réplique : « Écoute, je fais évoluer la langue autant qu'elle me fait évoluer et ce n'est pas fini. Mais ne me compare pas à Jim Corcoran ou à Tom Waits, ni même à n'importe qui. Je suis Yvan Vollé, point final. Et j'ai toujours la tête dans MA valise, pas dans celle des autres. » ●

Éric Robitaille est animateur à CBON Radio-Canada dans le nord de l'Ontario.

